

## **La jeune Gerda Boyesen : discussions autour de l'origine de la Végétothérapie et de la Psychologie Biodynamique<sup>1</sup>**

**Michel Heller**

*Myriam Arnaud :*

*Bonjour à tous. J'ai le plaisir de vous présenter Michel Heller qui ouvre le cycle des conférences de ce colloque 2012.*

*Michel Heller, tu es docteur en psychologie et sport, tu exerces à Lausanne comme psychologue et psychothérapeute. Tu es connu actuellement au niveau international et tu es l'un des plus grands spécialistes européens dans le domaine des psychothérapies corporelles. Tu es connu d'une part à travers ta pratique, mais aussi au travers de tes très nombreuses publications dans ce domaine-là, dans celui de la communication non verbale aussi.*

*Tu es à la fois théoricien, enseignant, universitaire, conférencier, chercheur, et puis également formateur et superviseur en psychothérapie corporelle.*

*Aujourd'hui tu viens nous parler tout spécialement des origines de la Psychologie Biodynamique. Demain matin tu animeras un atelier sur la façon d'utiliser le réflexe de sursaut.*

*Merci Michel d'être parmi nous à ce colloque. La parole est à toi.*

*Michel Heller : Bonjour ! Je commence par remercier Christiane Lewin de nous avoir proposé un exercice qui nous a si finement accordés. Il me permet de vous parler d'une manière qui, je l'espère, sera en accord avec ce qui se trame dans cette pièce. J'ai un peu changé le sujet de ma présentation, parce que les organisateurs de cette journée m'ont demandé d'éviter d'adopter un ton académique et ennuyeux. Pour essayer de corriger ce travers, j'ai centré mon intervention sur des photos. Je suis allé chasser des photos sur Internet. Comme je n'ai pas trouvé d'images illustrant la pratique de la Végétothérapie, je me suis centré sur les origines et les débuts de la carrière de Gerda Boyesen, afin de découvrir comment elle s'est mise à intégrer la Végétothérapie. Cette histoire est racontée de façon plus détaillée dans mon ouvrage sur les psychothérapies corporelles que vous pouvez feuilleter après la conférence si cela vous intéresse. J'ai eu le temps de proposer une description plus complète dans l'édition états-unienne de cet ouvrage, qui sort cet été chez W.W. Norton, grâce à la mine d'information que certains de mes collègues m'ont apportée entre temps (Geuter et coll. 2010).*

### **Introduction : naissances diverses**

Notre histoire commence sur une petite île près de Bergen en Norvège. La grand-mère maternelle est née dans ce merveilleux paysage. C'est aussi là qu'Ola Raknes naquit en 1887. Il devint non seulement un des plus proches amis de Wilhelm Reich et un des fondateurs de la Végétothérapie, mais aussi un des maîtres à penser de Gerda Boyesen.

Wilhelm Reich (1897-1957) et son camarade Otto Fenichel (1897-1946) naissent dix ans plus tard. Tous deux ont reçu une éducation juive. Fenichel grandit à Vienne, dans une famille aisée. Reich est né à Dobrzanica en Ukraine, une immense plaine à blé. Ses parents possédaient des terres agricoles. À cette époque cette partie de l'Ukraine faisait encore partie de l'empire austro-hongrois. Après la Première Guerre mondiale l'Autriche perdit son empire.

---

<sup>1</sup> Ce texte commente une série de photos. Certaines ont été prêtées par Ebba Boyesen pour cette réunion. © Michel Heller. Il s'agit là d'une version corrigée de ma conférence du 17.05.2012 publiée dans Les Actes du 14<sup>e</sup> Colloque de Psychologie Biodynamique. Montpellier: Les Editions Biodynamiques, pages 9-26. Quelques coquilles ont été corrigées en Avril 2013. Copyright Michel Heller 2012. Les photos sont présentées dans [Fenichel, Reich et la jeune Gerda Boyesen](http://www.aqualide.com/f/publication/textes.asp), sur le site <http://www.aqualide.com/f/publication/textes.asp>.

Les Ukrainiens d'avant-guerre, comme les Reichs, furent perçus à Vienne comme des émigrés venus des anciennes colonies.

À Vienne, les années '20 furent turbulentes. La Russie, sous Lénine, devient le premier état communiste. De nombreux intellectuels européens croient que c'est là que se développera le salut de l'humanité. Les mouvements pacifistes sont furieux d'avoir vu des gouvernements – même les plus démocratiques d'entre eux, comme la France et l'Angleterre - transformer leur peuple en chair à canon. Depuis 1870 plusieurs mouvements de jeunesse puissants se forment un peu partout en Europe. Presque chaque grand mouvement social, religieux ou politique avait ses mouvements de jeunesse. Les jeunesses de gauche réclamaient plus de droits – notamment sexuels – pour les adolescents. Il est peut-être utile de préciser que jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une personne devenait adulte dès la venue des signes de la puberté. La jeunesse ne pardonnait pas aux mouvements bourgeois du XIXe siècle de les priver de leurs droits en les infantilisant en les déséquant. Je croyais que tous ces thèmes avaient émergé grâce aux mouvements de la jeunesse de la fin des années 1960 (en 1966 à Berkeley en Californie, et en mai 1968 à Paris), jusqu'à ce que je découvre qu'ils redonnaient vie à un combat persistant né un siècle plus tôt !

Avant d'écrire mon livre sur les psychothérapies corporelles, je ne savais presque rien sur Otto Fenichel. Mais en lisant divers ouvrages pour rédiger cet ouvrage, je rencontrais sans arrêt son nom sans savoir pourquoi. Je croyais que c'était un freudien ennuyeux. Pour les reichs il serait le « Judas » de Reich. C'est lui qui aurait fait en sorte que Reich soit renvoyé de l'Association Psychanalytique Internationale, et qui aurait rependu la rumeur que Reich devenait fou. Pour les freudiens, Fenichel est une référence de l'orthodoxie freudienne. Rien dans tout cela n'aurait pu m'indiquer que ce collègue de Reich avait joué un rôle important dans la naissance des psychothérapies corporelles.

### **Fenichel initie Reich**

Fenichel s'inscrit à la faculté de médecine de Vienne un an avant Reich, qui était encore à l'armée. Il crée un séminaire de sexologie fortement inspiré par son engagement dans les mouvements de jeunesse de gauche. Il y parle de la nécessité de faire connaître la physiologie sexuelle, les méthodes de contraception et montre qu'une meilleure santé sexuelle requiert des modifications culturelles. Quand Reich entre en médecine il s'inscrit à ce séminaire. Il y acquiert une bonne connaissance de la sexologie de l'époque, et entend parler d'éducateurs psychanalystes qui participent à la mise en forme des revendications des mouvements de la jeunesse sur les mœurs sexuelles. Freud avait montré que les mœurs de l'époque généraient des troubles sexuels dans une grande partie de la population, et que ces troubles étaient une des principales causes des troubles psychiques prévalant à l'époque. Pour soigner cette épidémie, Freud avait créé un traitement appelé psychanalyse, et soutenait les personnes qui s'inspiraient des découvertes de la psychanalyse pour promouvoir des systèmes pédagogiques capables d'engendrer de nouvelles mœurs compatibles avec l'éclosion d'une sexualité saine. Le but était d'éradiquer un trouble psychiatrique fort répandu appelé névrose. Fenichel l'emmène écouter des conférences de Freud. Ils deviennent « camarades »<sup>2</sup>. Fenichel lui présente ses amis viennois et l'intègre dans la vie mondaine des étudiants de cette époque. Ils vont s'inscrire ensemble à la société psychanalytique. Ils se font psychanalyser par le même thérapeute. Fenichel lui présente Annie Pink, une autre passionnée des mouvements de jeunesse et de la psychanalyse. Elle devint la patiente de Reich, puis sa maîtresse et finalement son épouse Annie Reich. Ils eurent ensemble deux enfants : Eva et Lora. Eva Reich connaissait bien Gerda Boyesen, Ebba Boyesen, moi-même, ainsi que d'autres qui sont aujourd'hui dans la salle. J'enseigne toujours son massage pour bébé. Dans la seconde moitié de sa vie

---

<sup>2</sup> Reich 1937, page 108.

Reich a écrit plusieurs textes sur ce séminaire de sexologie qui l'avait si profondément influencé, mais il ne l'associe que rarement au nom de son camarade d'alors.

Gerda Boyesen est née en 1922 près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. La psychanalyse d'alors passait de la première topique (inconscient, préconscient, conscient) à la deuxième topique (ça, moi, surmoi). Les psychanalystes d'après-guerre se sentaient parfois dépassés par ces innovations. Freud avait besoin de formateurs capables de rééduquer les anciens membres du mouvement et les empêcher d'enseigner aux nouveaux candidats une théorie devenue caduque. C'est pour accomplir cette mission que Freud demande à des jeunes comme Fenichel et Reich de devenir formateurs.

Une des bornes qui rendit ce tournant explicite pour un grand nombre de psychanalystes fut un ouvrage de 1924, très court, rédigé par Sándor Ferenczi et Otto Rank : «Perspectives de la psychanalyse». Ferenczi y introduit deux innovations importantes. L'analyse systématique du système de défense et la méthode active. Cette deuxième technique exige des thérapeutes qui interviennent bien plus que ce qui se faisait alors en psychanalyse. Ferenczi demande par exemple à une patiente de ressentir ce qui se passe quand elle chante un air dont elle a rêvé, en lui demandant d'explorer avec son corps différentes façons de le chanter. La méthode active a été un changement fondamental dans l'histoire de la psychothérapie. Elle essaye de mettre de l'ordre dans les nombreuses techniques actives utilisées pendant la guerre par des psychanalystes comme Ernst Simmel, pour soigner les soldats traumatisés. Plusieurs jeunes psychanalystes s'en inspirent pour explorer de nouvelles façons d'utiliser l'approche psychanalytique. Fenichel et Reich s'inspireront de la technique de l'analyse des défenses proposée par Ferenczi pour créer ce que Reich appellera l'Analyse Caractérielle (Kernberg 1983). Cette activité thérapeutique se retrouvera dès lors dans la plupart des nouvelles psychothérapies.

En 1920 Fenichel quitte Vienne pour Berlin, en laissant à Reich la direction du séminaire de sexologie. Fenichel rejoint l'institut psychanalytique de Berlin, fondé par Karl Abraham, un proche de Freud qui avait d'abord étudié à Zurich avec Jung. Cet institut est le premier qui propose un cursus de formation en psychanalyse qui inclut nécessairement un travail suivi sur soi et une supervision régulière. Il crée aussi une clinique qui permet de suivre des patients gratuitement ou à bas prix. Des techniques de psychanalyse active simplifiées développées pendant la guerre sont reprises et développées pour des patients qui n'ont pas envie d'entreprendre une psychanalyse classique, plusieurs fois par semaine, allongés sur un divan. Ce sont les premières psychothérapies d'inspiration psychanalytique. Chaque nouveau psychanalyste qui s'installait à Berlin devait soit suivre gratuitement un patient de la clinique pendant un an avec le soutien d'une supervision, soit payer 20% de son salaire à la clinique pendant un an pour la soutenir. De nombreux psychanalystes de Vienne et de Budapest défendent des projets analogues, voulant que des gens pauvres puissent avoir un traitement à orientation psychanalytique s'ils en avaient besoin, même s'ils ne pouvaient pas se le payer, ou s'ils n'avaient pas le temps pour faire une psychanalyse « à la Freud ». Ainsi Reich dirigea à Vienne une clinique conçue sur le même modèle.

À Berlin, Fenichel rencontre des noms que vous connaissez sans doute, car il y avait là presque tous les futurs grands noms de la psychanalyse. Ils venaient de partout, par exemple :

*Allemagne* : Erich Fromm, Karen Horney, Edith Jacobson, Laura et Fritz Perls

*Autriche* : Mélanie Klein, Helen Deutsch (proche de Fenichel et Reich)

*États-Unis* : Trygve Braatøy

*Hongrie* : Franz Alexander, Michael Balint et Sándor Radó (thérapeute de Fenichel et Reich). Plus tard, ils s'impliquèrent dans la mise en place d'une psychosomatique d'inspiration psychanalytique.

*Norvège* : Ola Raknes, Harald Schjelderup et Nic Hoel Waal

*Pologne* : Ernst Simmel

Plusieurs des membres de cet institut (Alexander notamment, puis les Perls) intègrent la philosophie phénoménologique de l'Autrichien Edmond et Husserl et son école, qui était alors à la mode en Allemagne.

Au bout de deux ans, Fenichel devint un des formateurs de cet institut. Il tombe amoureux de Clare Nathansohn. Il est possible qu'elle ait été brièvement une patiente d'Otto Fenichel, mais cette rumeur n'est pas confirmée. Ils se marièrent et eurent une fille. Elle se formait chez une gymnaste renommée : Elsa Gindler. Gindler avait créé une école de gymnastique qui exigeait que le geste soit exploré du dedans autant que du dehors. Chacun devait *découvrir* les gestes qui pouvaient soigner son organisme. L'idée de base est que chaque organisme est différent des autres (comme les empreintes digitales) et que par conséquent chacun avait besoin de découvrir une gymnastique qui respecte ses particularités. L'élève a parfois les yeux bandés pour pouvoir mieux développer sa capacité d'explorer du dedans le geste que l'organisme a besoin de faire, et ensuite de découvrir comment ce changement permet de développer ses capacités psychiques perceptives et intellectuelles. En développant son système d'écoute intérieur des dynamiques de l'organisme, l'élève développe en fait de nouvelles façons de penser qui coordonnent sentiments et intelligence. Elsa Gindler et ses élèves ont influencé de nombreux thérapeutes psychocorporels, notamment à Esalen, en Californie. Je constate que cette intelligence du cœur - à la fois critique, précise, en résonance avec ce qui l'entoure et ses propres besoins - est aussi bien développée dans les écoles de Psychologie Biodynamique.

À ses débuts Elsa Gindler avait été inspirée par la recherche d'une élégance naturelle du geste, tel que celle entreprise par la danseuse Isadora Duncan au début du XXe siècle. Après avoir rencontré le musicien Heinrich Jacoby, elle se mit à intégrer certaines activités musicales. Son interaction avec les psychanalystes berlinois l'encouragea même à intégrer la parole. Il paraît que dans ses premiers cours elle était une carpe, alors qu'à la fin de sa vie, après la Seconde Guerre Mondiale, elle devint carrément bavarde. Graduellement, elle se concentre sur la vérité de la personne, et le rapport entre cette vérité et ses gestes. Elle se met à travailler la gymnastique du pet, du rot et de l'entre-jambes. Mais même alors, elle n'imposait jamais une parole ou une musique externe sensée coordonner tous les membres de la classe. Elle voulait que chacun se concentre sur ce qui vient du dedans.

Fenichel suivit les cours de Gindler, et put ainsi soigner des maux de tête persistants. L'institut et l'école de gymnastique sont dans le même quartier. Il fit venir dès 1925 des gens de chez Gindler, notamment sa femme, à l'institut de psychanalyse pour que ses confrères découvrent comment un travail sur le geste et la respiration pouvait influencer les dynamiques affectives et les stratégies utilisées par la psyché pour les aborder. Il veut ouvrir une discussion sur comment associer travail corporel et psychanalyse. En 1928 Fenichel publie son premier article sur l'interaction entre psyché et corps : «La libido des organes». Il y discute de tonus musculaire hypo- et hypertonique, de respiration, des affects, et de « l'ego motorique » freudien - pour prendre une expression que Gerda Boyesen prononçait souvent (Boyesen 2001). Pour Fenichel et Gindler, leurs démarches ne pouvaient être combinées de façon directe. Ils avaient conclu qu'il n'était pas possible de concilier les exigences du corps et celles de la psyché au sein d'un seul style d'intervention. Il n'est par exemple pas possible de s'explorer corporellement en interprétant ce qui est ressenti lors d'une exploration des sensations corporelles en gymnastique avec des notions comme le complexe d'Œdipe ou le complexe de castration. Autrement dit l'exploration de soi par le geste et l'exploration de soi par la psyché ne peuvent pas être combinées de façon pertinente dans un travail proposé par une seule personne. Les dynamiques transférentielles requises par chaque méthode sont trop différentes. Une personne qui veut s'explorer par le corps et par la psyché doit donc combiner tra-

vail avec un gymnaste et travail avec un psychanalyste. À cette époque, Reich ne travaillait pas encore avec le corps. Il n'est donc pas vrai que c'est Reich qui introduisit le travail corporel dans les milieux psychanalytiques.

En 1930, Reich quitte Vienne. Il s'y était fait trop d'ennemis. Ce schéma sera récurrent dans sa vie (Wilson 1987) : à Berlin, au Danemark, en Suède, à Oslo puis aux États-Unis. Il est d'abord admiré par tous, puis finira par irriter tout le monde. Les réactions de rejet qu'il activait étaient chaque fois importantes, voire dramatiques<sup>3</sup>. Il était brillant, charmeur, mais insupportable. Il rejoint Fenichel à Berlin, où il devient formateur à l'Institut psychanalytique et cadre du parti communiste pour tout ce qui concerne l'éducation sexuelle. Fenichel l'introduit dans les mouvements des jeunesses communistes de Berlin. Il utilise cette base pour lancer une révolution sexuelle qui eut tout de suite un succès retentissant. Des dizaines de milliers d'adolescents et de parents ont participé aux activités de l'organisation SEXPOL (l'Association allemande pour une politique sexuelle prolétarienne) que Reich fonde en 1931.

Annie et Wilhelm Reich sont chaleureusement accueillis par leurs collègues berlinois. Ils leur apportent les dernières discussions de l'entourage immédiat de Freud. Fenichel présente son camarade militant en déclarant qu'il s'agit de son meilleur ami. Les Fenichels et les Reichs passent souvent leurs week-ends ensemble. Annie Reich et la jeune Eva Reich font de la gymnastique Gindler. Reich discute avec eux de ce qu'ils y découvrent, mais ne s'implique pas. C'est aussi l'époque où Groddeck (1931) fait une conférence retentissante sur sa façon d'utiliser des massages musculaires profonds dans ses psychothérapies d'inspiration psychanalytique.

Reich rencontre dans la faune fréquentée par les Fenichels une femme qui s'appelle Elsa Lindenberg. Elle est danseuse communiste à l'opéra de Berlin. Elle fréquente parfois les cours d'Elsa Gindler, mais elle travaille surtout avec le chorégraphe Rudolf von Laban, qui inspire toujours de nombreuses écoles de thérapie par la danse. Sur une photo, on peut voir Elsa et Reich batifoler sur une des merveilleuses plages qui bordent la mer du nord. Ils se tiennent les bras comme pour une prise de judo, en utilisant des mouvements proches de ceux qu'enseignait Elsa Gindler. Ici ce n'est pas de la gymnastique ! Ce sont deux amoureux qui s'amuse, mais nous pouvons y voir que l'héritage de Gindler est incorporé de façon manifeste.

Laban montait des chorégraphies de danse moderne à l'opéra de Berlin. Il fréquentait aussi Monte Verità, près d'Ascona, au Tessin, en Suisse<sup>4</sup>. C'était un endroit fondé par l'anarchiste Bakounine, fréquenté ensuite par des théosophes, des nudistes, des gens qui prônaient la libération sexuelle, des végétariens, des adeptes de la méditation et du yoga, etc. Certains des élèves de Laban y dansaient nus. Comme Isadora Duncan et Elsa Gindler, il passe de la scène à la nature, de la nature au théâtre, pour mieux coordonner impulsions intérieures des danseurs et stimulations des pulsions intérieures du public. Certaines de ses techniques ont sans doute influencé la mise en place du «Jelly Fish» reichien et de la notion de pulsation gestuelle. Mais Laban abordait ces notions de façon plus fine. Pour lui, la pulsation globale est une notion assez simple, facile à acquérir. C'est une façon de bouger agréable et relaxante. Il préfère explorer des dynamiques qui *contrastent* une grande variété de tonus. Chaque partie du corps peut adopter des rythmes pulsatoires différents qui dialoguent entre eux. Une partie du corps se détend, une autre se contracte, une troisième se ramollit et une quatrième se tend pour ouvrir ce qui se contractait. Laban pensait à ces multiples pulsations comme un jeu com-

---

<sup>3</sup> Wilson 1987.

<sup>4</sup> Kai Noschis (2011) a écrit un beau livre sur ce lieu mythique, que je vous recommande. Cette ambiance me ramène à mes souvenirs des stages d'été de Gerda Boyesen près de Mâcon, dans les années 1970.

plexe avec lequel l'acteur ou le danseur pouvait jouer pour réveiller en eux-mêmes et dans le public des sentiments profonds de vie et de beauté.

Prenons un exemple concret pour illustrer la problématique des relations entre Végétothérapie et techniques psychocorporelles traditionnelles. Reich prétend avoir découvert tout seul que le reflex orgasmique crée une ondulation du corps qui va de la tête aux pieds. Il compare ce mouvement spontané à celui d'un ver de terre, puis montre comment des anneaux de tensions musculaires chroniques peuvent bloquer cette ondulation. La plupart des psychothérapeutes corporels actuels associent spontanément ce modèle à celui des yogis à propos de la kundalini et des chakras (Nunneley 2000). Ils parlent d'une colonne vertébrale qui bouge comme un serpent dans un mouvement qui va de la tête aux pieds. Il y a là trois problèmes :

1. Est-ce que le reflex orgasmique monte ou descend ? Ou sa dynamique est-elle constituée par des dynamiques ascendantes et descendantes qui se régulent entre elle (nous sommes là plus proches de la pensée de Laban) ? En fait Reich se contredit, car dans certains de ses écrits l'ondulation orgasmique monte des pieds à la tête.
2. Il est plus que probable que la danseuse qu'était Elsa Gindler connaissait la Kundalini. Le terme était souvent utilisé dans les milieux de danse et de travail psychocorporel, ne serait-ce qu'au Monte Verità que fréquentait Laban. Reich refusait d'intégrer des références, car il voulait forger une vision scientifique de l'énergie vitale. Il évitait par conséquent tous discours qui pouvaient associer sa démarche à une forme de spiritualité.
3. Il est possible que cette analogie entre mouvement du ver et orgasme soit si manifeste que chacun peut la « redécouvrir ». Gerda Boyesen mentionne explicitement cette possibilité. Elle admet que certaines de ses découvertes personnelles avaient déjà été décrites par d'autres sans qu'elle ne le sache à l'époque. Elle revendique donc le statut de découverte quand elle redécouvre seule un phénomène déjà découvert par d'autres sans qu'elle ne le sache. Reich n'avait manifestement pas cette honnêteté.

Cette discussion nous montre à quel point Reich omet de citer ses sources en ce qui concerne la mise en place de son travail corporel, afin de pouvoir se présenter comme celui qui a découvert la dimension végétative et son impact sur la santé mentale. En fait il peut tout au plus revendiquer d'avoir créé une thérapie organismique compatible avec certains aspects de la psychanalyse et d'une médecine scientifique vitaliste. Il a aussi trouvé une nouvelle façon de remettre ces thèmes à l'ordre du jour.

Pour de nombreux thérapeutes psychocorporels, Reich a longtemps été l'arbre qui cachait une forêt pleine d'arbres fascinants. Il y avait déjà à l'époque toute une série de gens qui faisaient du psychocorporel avec génie. Quand Reich dira plus tard de ses collègues de Berlin qu'ils avaient tout appris de lui, il omettait de reconnaître qu'il avait beaucoup appris d'eux.

### **Oslo et la Végétothérapie : pour couper les ponts avec la psychanalyse et le communisme, Reich a besoin que Fenichel devienne son ennemi**

La plupart des psychanalystes étaient juifs. Quand Hitler prend le pouvoir, ils doivent émigrer. Reich était en train de divorcer. Il quittait Anna et voulait vivre avec Elsa. Une presse hostile parle de « monsieur orgasme », « monsieur révolution sexuelle », monsieur « sale communiste », d'un parfait exemple de la « perversion abjecte des mouvements juifs », etc.

Fenichel émigre à Oslo. Il y retrouve les Norvégiens de l'Institut de Berlin, comme Braatøy, Raknes et Waal. Ils avaient tous été formés par divers membres de l'Institut, et notamment pas Fenichel et Reich. Il fait en sorte que Reich puisse être bien accueilli par l'intelligentsia psy d'Oslo. Reich trouvera là une paix relative qui lui permettra de redevenir créatif. À cette époque, la mère de Gerda Boyesen avait 50 ans. Elle était toujours très belle.

Reich surtout demande à tous ceux qui le connaissaient de quitter les psychanalystes de la vieille école, comme Fenichel, et de le suivre. Il exige un choix clair. Il créera par conséquent une scission dans la communauté des psys d'Oslo : il y a ceux qui croient en lui et les autres. Les anciens membres de l'institut de Berlin sont tous témoins de la dégradation des relations entre Fenichel et Reich. Fenichel représente le besoin de sauver la psychanalyse des attaques de plus en plus puissante contre cette « science juive », alors que Reich représente une nouvelle voie.

Trygve Braatøy n'aime pas l'impatience frénétique, l'arrogance séductrice et les changements de Reich. Selon lui (Braatøy 1945, p. 101) Reich veut absolument être l'aimant irrésistible qui attire son monde ; il se prend pour un mélange entre l'Empereur d'Allemagne, Freud et Einstein. Même ses patients doivent l'adorer. Il se sent plus d'affinité pour la finesse de Fenichel. Ses parents étaient des Norvégiens émigrés aux États-Unis. Il avait quitté les États-Unis pour étudier la médecine à Paris, puis rejoint l'institut psychanalytique de Berlin. Il suit ensuite Fenichel à Oslo, rentrant ainsi dans le pays de ses ancêtres. Un de ses atouts est d'avoir conservé des liens avec le monde académique des États-Unis. Il travailla dans les institutions psychiatriques d'Oslo. Après la Seconde Guerre mondiale, il dirigera ces institutions.

En quittant l'Allemagne, expulsé du parti communiste allemand et de l'Association Psychanalytique Internationale, Reich tourna le dos à la psychanalyse et à la notion de psychothérapie. À Berlin il avait essayé de combiner psychothérapie et travail corporel. Il avait déjà massé des tensions musculaires et tenté d'ouvrir les dynamiques respiratoires pour faire avancer son analyse caractérielle, qu'il situait encore dans un cadre psychanalytique. Mais il était finalement d'accord avec Fenichel et Gindler sur au moins un point : combiner des interventions sur le corps et sur la psyché au sein d'un traitement psychothérapeutique d'inspiration psychodynamique soulève un grand nombre de problèmes qui ne peuvent pas être résolus. Les exigences d'un traitement psychanalytiques et d'un travail sur soi par le corps ne sont pas compatibles. Reich choisit une autre option. Il veut explorer un domaine qu'il situe *au-delà* de la psyché et du corps : les dynamiques de l'organisme qui régulent et la psyché et le corps. Il quitte donc le monde des psychothérapies pour créer une thérapie des grands régulateurs de l'organisme.

Fenichel était incapable de comprendre et d'apprécier la stratégie de son ami. Il continuait à clamer que Reich était avant tout un grand psychanalyste, injustement chassé de l'association psychanalytique internationale pour des raisons politiques. Il publia des articles pour honorer l'Analyse Caractérielle de Reich, et la nécessité de mieux intégrer l'approche par le corps et l'approche par le psychique des dynamiques décrites par la théorie psychanalytique. Il émet néanmoins des réserves sur les stratégies utilisées par Reich pour atteindre ce but. Certaines de ces critiques étaient justifiées. Elles seront reprises dans le monde des psychothérapies corporelles par Gerda Boyesen d'abord, puis par de nombreux collègues de ma génération. Mais l'attitude de Fenichel freinait Reich. En voulant sauver une psychanalyse de violentes attaques, il voulait à tout prix rassembler. Banni, Reich s'intéressait au futur. Il voulait explorer des nouveaux continents de la nature humaine. Bref, Reich et Fenichel ne se comprenaient plus. Reich finit par violemment détester et dédaigner celui qui avait été un si bon compagnon. Il refusa de répondre aux critiques détaillées par Fenichel, et refusa de dialoguer avec ses anciens camarades.

Si Trygve Braatøy soutenait Fenichel, Ola Raknes soutenait Reich. Raknes est celui qui est né dans l'île que je vous ai montrée au début de cette conférence, près de Bergen. Il a donc dix ans de plus que Reich. Il se forma à la Végétothérapie, puis ira voir Reich aux États-Unis pour se former à l'Orgonomie.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que Braatøy et Raknes ont été des références cruciales pour Gerda Boyesen. C'est sans doute pour cela qu'elle me grondait chaque fois que je pu-

bliais qu'elle était une néo reichienne. Elle me précisait chaque fois que Reich est certes une influence importante, mais que d'autres l'ont influencée aussi. Elle a créé sa méthode en synthétisant des apports forts différents les uns des autres, parfois apparemment antagonistes. Les positions de Braatøy et Raknes sont deux éléments importants des débuts de la synthèse effectuée par Gerda Boyesen.

De 1947 à 1953 Braatøy s'associa à une physiothérapeute renommée : Aadel Bülow-Hansen. Il lui demande de créer un traitement qui libère les tensions musculaires et respiratoires qui inhibent les dynamiques affectives de patients en suivi psychothérapeutique. Cette ouverture de l'organisme devait mener à une libération de contenus psychiques refoulés susceptibles d'être élaborés dans des séances de psychanalyse. Bülow-Hansen massait des patients pour ouvrir leur système végétatif, leur respire et leurs affects, puis ils allaient intégrer ce qui émergeait de leur soma avec le psychanalyste Braatøy. Les réactions de leurs patients exigeaient que chacun modifie quelque chose dans sa démarche. Une accommodation entre exigences de la physiothérapie et exigences de la psychanalyse se révéla nécessaire. Les physiothérapeutes devaient travailler sur le corps en tenant compte de ce qui pouvait être intégré dans des séances de psychothérapies, et les psychiatres devaient modifier – voire créer – des stratégies psychanalytiques capables d'intégrer ce qui émergeait lors de séances corporelles. La psychanalyse active de Ferenczi et la relaxation active d'Edmund Jacobson servaient de référence pour cette discussion. Braatøy publiera en 1955 un ouvrage sur « les fondements de la technique psychanalytique » dans lequel il décrit un fonctionnement psychanalytique capable d'intégrer une approche corporelle. Cette collaboration transforma les discussions de Fenichel et de Gindler à Berlin en une proposition thérapeutique crédible. C'est en voulant renforcer cette accommodation mutuelle que Gerda Boyesen créa sa méthode.

Comme je l'ai déjà signalé, Reich puis Raknes avaient adopté une stratégie différente. Ils avaient créé une thérapie des grands régulateurs de l'organisme que Reich appela Végétothérapie parce qu'elle visait en premiers lieux les dynamiques corporelles et psychiques régulées par le système végétatif (sympathique et parasympathique). Reich était un ignare pour tout ce qui concerne les techniques corporelles. Il avait eu de sérieuses difficultés à suivre une psychanalyse, et refusait de suivre des cours de gymnastique. Il pensait peut-être que ses organismes pouvaient lui enseigner tout ce qu'il devait savoir sur les dynamiques de l'organisme. Il ne suit aucun cours chez Elsa Gindler ou Clare Fenichel, alors qu'ils étaient fréquentés par sa femme et sa fille Eva. Par contre il est assisté par son amie Elsa Lindenberg qui une énorme expérience dans le domaine des techniques corporelles et en danse. Elle avait quitté l'opéra de Berlin et rejoint l'opéra d'Oslo pour se rapprocher de Reich. Il lui demande même d'aller suivre des cours chez Clare Fenichel pour se perfectionner dans la méthode de Gindler. Ceci montre à quel point il tenait à intégrer certains aspects du travail de Gindler dans sa Végétothérapie. Il est probable que la thérapie organismique de Reich n'aurait jamais été si rapidement mise en place sans son aide, et celui de personnalités comme la pédopsychiatre Nic Waal qui utilisait déjà des méthodes de relaxation (Schultz et Jacobson) et des méthodes de massage comme le mouvement passif. Il est donc possible de penser que c'est l'entourage de Reich lui a permis de mettre en place des objectifs à long terme convainquant pour sa Végétothérapie, même s'il manquait de finesse au niveau des détails nécessaires pour l'établissement d'une approche psychocorporelle. Reich était pleinement conscient de cette lacune qu'avait soulignée Fenichel. Il se voyait comme un explorateur qui débroussaille une région inconnue, en supposant que d'autres le suivront pour mettre en forme ce qu'il avait entrepris. Il était manifeste pour lui que ce qu'il découvrait avait besoin d'être exploré par plusieurs générations avant de devenir un mode d'intervention robuste.

Elsa Lindenberg est rapidement reconnue comme une excellente végétothérapeute. Elle a eu comme patient et comme élève plusieurs végétothérapeutes renommés. Quand Reich parti pour les États-Unis, elle fonde une école de psychothérapie par la danse qui incluait la Végé-



tothérapie, mais qui lui permettait aussi d'utiliser des techniques moins grossières que celles utilisées par Reich. Elle put enfin pleinement exploiter les raffinements de son savoir acquis chez Laban et Gindler, qu'elle revit après la guerre. Il est probable qu'elle a rencontré la jeune Gerda Boyesen, mais je n'ai aucune information là-dessus.

Dans les années 1960' la double option Gindler/Fenichel fut aussi intégrée à l'institut d'Esalen, en Californie. Des élèves de Reich, Fenichel et Gindler adoptèrent une stratégie similaire, quoique plus polyvalente que celle de Braatøy et Bülow-Hansen. Ce centre proposait à leurs clients des séances de psychothérapie (la Gestalt thérapie des Perls), de travail psychocorporel (comme la « Sensory Awareness » de Charlotte Selver), de massage (Rolfing et massage Californien) et même des techniques venues d'extrême orient (yoga, méditation et tai-chi). Les clients de cet institut se développaient dans ces cours, pris parfois en parallèle (Kogan 1980).

De nombreuses personnalités de ce mouvement s'étaient rencontrées dans le Berlin des années 1930s. Fritz Perls était en thérapie chez Reich puis en supervision chez Fenichel. Laura Perls travailla surtout avec Fenichel et Gindler quand elle était à Berlin. Ils étaient aussi allés à Francfort pour étudier la Gestalt psychologie, la neurologie organismique de Kurt Goldstein et suivre des cours de phénoménologie. Son ouvrage sur « la structure de l'organisme » a eu une influence considérable sur de nombreux philosophes et sur des pionniers des psychothérapies corporelles comme Malcolm Brown et Gerda Boyesen. Charlotte Selver avait été élève d'Elsa Gindler. Diverses synthèses de ces démarches se firent dans l'alchimie privée de chacun. Il semblerait par exemple qu'Erich Fromm revisita l'approche de Gindler avec Clare Fenichel à New York, après la Seconde Guerre mondiale (Geuter et coll. 2010). Gerda Boyesen utilisera les deux options en fonction des besoins des patients et des possibilités des thérapeutes disponibles : l'option reichienne (modèle Raknes/Reich de la Végétothérapie) avec un thérapeute qui synthétise approche du corps et de la psyché, et l'option Fenichelienne (modèle Fenichel/Gindler ou Braatøy/Bülow-Hansen), où il y a quelqu'un pour la psyché et quelqu'un pour le corps. Au centre Gerda Boyesen d'Acton à Londres durant les années '70-'80 : ceux qui travaillaient surtout le corps faisaient de la *physiatrie*, alors que ceux qui travaillaient surtout la psyché étaient *psychothérapeutes corporels*.

### **Gerda Boyesen devient psychologue, physiothérapeute et psychothérapeute corporelle à Oslo**

Gerda Boyesen entreprend des études de psychologie clinique à la Faculté de Psychologie d'Oslo en 1947. Comme les autres étudiants de sa Faculté, elle suit une psychothérapie en parallèle. Elle choisit d'aller chez Ola Raknes. Il travaillait alors comme psychologue dans une psychiatrie dirigée par Trygve Braatøy. Quoique Reichien convaincu, il avait une très bonne réputation. Sa formation psychanalytique à l'institut de Berlin était reconnue. Gerda termine ses études en 1951, et travail comme psychologue clinique dans diverses institutions. D'après Ebba Boyesen elle était alors une spécialiste réputée du Rorschach Test (test projectif d'inspiration psycho dynamique). En parallèle, elle s'était forgée chez Raknes un ardent désir de se spécialiser en Végétothérapie. Braatøy lui avait conseillé de devenir médecin ou physiothérapeute si elle voulait avoir le droit de toucher le corps de ses patients en psychothérapie. Cette exigence était courante à l'époque. Aux États-Unis Reich exigeait de personnes comme Lowen qu'elles deviennent médecins avant d'utiliser ses méthodes. Gerda Boyesen s'inscrit dans l'institut de Bülow-Hansen où elle devint physiothérapeute. Elle dut pour cela recevoir une thérapie donnée par Bülow-Hansen. Elle put alors apprécier ce qu'un travail en profondeur et en finesse sur son corps pouvait créer en elle une nouvelle façon d'appréhender son organisme et ses dynamiques affectives.

À cette époque-là, la communauté des thérapeutes reichiens subit un choc terrible, déclenché par les attaques contre Reich aux États-Unis. Le maccartisme déclencha dans ce pays une attaque radicale contre tous ceux qui ont eu des liens avec le communisme ou qui véhiculaient une idéologie proche de divers mouvements de gauche. Charlot Chaplin dû s'exiler en Suisse<sup>5</sup>. Reich fut emprisonné pour charlatanisme parce qu'il prétendait pouvoir soigner le cancer avec ses accumulateurs d'orgone. Il mourut en prison. Pendant 10 ans, personne n'avait le droit de posséder un ouvrage qui parlait d'orgone ou de publier un article utilisant ce terme, sans être automatiquement accusé de charlatanerie. Même sous Kennedy des policiers pouvaient rentrer chez vous et confisquer tout texte qui contenait le mot orgone, pour les brûler en public. La psychothérapie corporelle a dû apprendre à survivre dans ce contexte politique. À l'université, un étudiant n'avait pas le vraiment droit d'être reichien. J'ai subi cette répression implicite. Il était impossible de soutenir pour un poste un psychologue quelqu'un qui se passionnait pour les idées de Reich, mais s'il avait les connaissances académiques requises pour ce poste. Aujourd'hui encore cette répression, quoique feutrée, est plus vivante que vous ne le pensez.

Mais le travail de Reich survit. En cachette d'abord. En 1963 l'éditeur Feltrinelli ose publier la révolution sexuelle de Reich. C'est un succès immédiat. L'œuvre est publiée dans plusieurs langues. Le seul endroit où l'approche psychocorporelle reichienne peut se développer sans risques est à Oslo. Ronald Laing fait venir Raknes à Londres. Après quelques années il demande à Gerda Boyesen de reprendre sa pratique à Londres. À Oslo elle avait l'habitude de travailler avec la double collaboration entre psychothérapeute et physiothérapeute mise en place par Braatøy et Bülow-Hansen. Mais à Londres elle est seule. Elle doit donc combiner travail corporel et psychothérapeutique, comme le faisait Raknes, tout en conservant les raffinements d'Oslo que la Végétothérapie n'avait pas intégrée. C'est donc forcé par les circonstances que Gerda Boyesen synthétise ce qu'elle a appris pour créer sa propre méthode de psychothérapie corporelle. Le réseau de psychothérapies corporelles de Londres est relativement marginal. Mais il est varié, dense, créatif et solidaire.

Le mouvement des jeunes des années 1960' réclame un espace pour le travail reichien. Dans les années 1970' un tas de jeunes débarquent chez Alexander Lowen et Gerda Boyesen pour être formés par eux à une approche d'inspiration reichienne. Je fus l'un d'eux. D'autres sont assis dans cette salle. Il avait aussi les trois enfants de Gerda Boyesen : Ebba, Mona-Lisa et Paul Boyesen. La psychothérapie corporelle néo reichienne revit pour se transformer en ce qu'elle devient aujourd'hui.

### **Conclusion : de la psychothérapie corporelle à la thérapie des grands régulateurs de l'organisme**

La plupart du temps les psychothérapeutes corporels qui se réclament de Reich oublient que Reich a tourné le dos à la psychothérapie. Si Gerda a commencé comme psychologue clinique et comme psychothérapeute corporelle, elle se passionne de plus en plus pour les dynamiques de l'organisme. Elle est passionnée par la capacité qu'à un organisme de s'autoréguler et de se réparer. Pour Gerda la psyché fait partie de l'organisme, mais n'est pas son centre. Elle aide la psyché de ses patients à apprendre à exploiter le fait qu'elle est un des *rouages*<sup>6</sup> les plus importants de leur organisme. La psyché de Gerda ne s'oppose pas au soma, mais l'organisme dysfonctionne si ses divers sous-systèmes n'ont pas appris à se calibrer entre eux. Ce calibrage est essentiel dès que l'on admet que chaque sous-système de l'organisme a des exigences qui lui sont propres. Gerda est restée psychologue dans sa tête

---

<sup>5</sup> Un très bel exemple de la façon dont le maccartisme broyait des gens comme Reich est le film Lenny (Lenny Bruce) de Bob Foss, avec Dustin Hoffman dans le rôle rôle-titre.

<sup>6</sup> Je reprends ici l'expression de Marcel Mauss dans les techniques du corps.

jusqu'à la fin de sa vie, mais ce qui l'intéressait, c'était l'organisme en tant que totalité au sein duquel il y a une psyché. Elle n'était pas intéressée par des débats académiques sur la nature la psyché, ou sur le rapport entre représentations et affects. Ce qui était important pour elle c'était d'être sensible à tous les aspects d'un être, et aux liens qui se tissent entre ces diverses dynamiques de l'organisme. Pour aborder l'entité qu'est un individu, elle utilisait tous les outils qui pouvaient l'aider à aider : modèles spirituel, alchimique, psychologique ou scientifique. Plus elle avançait plus elle appréciait le tournant pris par Reich en 1936. Elle aussi préféra tourner le dos à la prétention d'être psychothérapeute pour approfondir ce qui l'intéressait vraiment : la personne en tant qu'organisme.

Dès 1980 au plus tard, graduellement, mais résolument, Gerda Boyesen développe son intérêt pour la *guérison* des régulateurs de l'organisme avec une forte quête spirituelle. En 1999, j'avais participé à l'organisation d'un congrès pour l'EABP (Association Européenne de Psychothérapies Corporelles). C'est à ce congrès que David Boadella, Gerda Boyesen et Malcolm Brown ont été nommés membres honoraires de l'EABP. J'ai ensuite publié certaines des interventions données à ce congrès dans «the flesh of the soul» (la chair de l'âme). De nombreux élèves de Gerda Boyesen essayaient de se faire reconnaître comme psychothérapeutes dans leurs pays respectifs. Je demande à Gerda Boyesen de les aider en rédigeant un article qui montre qu'en 1990 elle enseigne toujours la psychothérapie corporelle. L'article a été publié<sup>7</sup>. Il s'intitule uniquement : « La psychothérapie corporelle est une psychothérapie ». Il n'est donc même pas question d'affirmer explicitement que la Psychologie Biodynamique ou la Méthode Gerda Boyesen est une psychothérapie. L'article commence par retracer le chemin qui mène de Freud à la thérapie de l'organisme, puis montre comment le travail sur l'organisme peut en retour aider à réparer la psyché. Ensuite elle enracine la psyché dans la dynamique des fluides de l'organisme, puis dans une alchimie clinique faite de moelle rouge, de l'énergie de la chair et des os. Les muscles se trouvent quelque part dans l'interface qui relie psyché, affectes et ces dynamiques alchimiques. Graduellement elle utilise le terme d'âme plutôt que celui de psyché. La limite entre ces deux notions devient floue. Il est difficile d'utiliser cet article pour défendre l'idée que la Psychologie Biodynamique est une psychothérapie telle que les institutions de la santé la définisse aujourd'hui. Elle-même me demandait : «mais tu veux vraiment que je présente mon travail comme étant une psychothérapie?» Je sentais qu'elle s'était déconnectée de toutes ces bagarres, de l'EABP, des syndicats, de la reconnaissance... S'approchant de la fin de sa vie, elle préférait se centrer sur ce qui la passionnait vraiment. Elle explorait de nouvelles idées passionnantes, d'une richesse incroyable. Interrompre ses réflexions afin de rédiger un article pour que son enseignement soit reconnu comme une psychothérapeute était manifestement pour elle un devoir scolaire ennuyeux qui la ramenait à un passé qu'elle avait laissé derrière elle. Elle me regardait comme un papillon à qui je demandais de retrouver le cocon qu'elle avait laissé trainer quelque part après sa métamorphose. Finalement elle m'a pondu six pages. Dieu soit loué, deux ans plus tôt, elle avait débarqué chez moi pour que je l'aide à formuler par écrit certaines de ses idées d'alors. J'ai donc amalgamé les deux articles pour qu'il ait un peu plus de six pages. Voilà certaines des expériences qui me font penser que Gerda Boyesen avait laissé derrière elle ses ambitions de psychologues, et préférait comprendre comment psyché et soma résonnaient avec les particularités d'une âme qui anime la totalité qu'est un organisme particulier. Cela dit elle n'oubliait jamais que la psyché a ses besoins, et qu'elle avait besoin d'une cohérence qui lui permettait de flotter sur l'océan magique dont elle fait partie. Pour Gerda cette cohérence ne pouvait devenir vivante et pulsatoire que si elle accepte d'entendre les voix que l'énergie cosmique et l'esprit qui anime l'univers font circuler dans les tissus de notre organisme et dans tout ce qui nous entoure.

---

<sup>7</sup> Il peut être consulté sur mon site internet.

## QUESTIONS

*Christophe Charpin : Quelles sont les autres influences de Gerda Boyesen ?*

Il y a ici des personnes qui peuvent mieux répondre à cette question que moi. Je me suis surtout intéressé à la dimension psychothérapeutique du travail de Gerda. Mais même en 1970, elle avait déjà travaillé avec des médecins, des homéopathes et des guérisseurs... Elle parle de cela dans son livre : « Entre Psyché et Soma ». Par exemple sa théorie sur les fluides énergétiques était influencée par les recherches de Reich sur les traces de l'orgone dans le sang. Il faisait des tests sanguins pour tester la charge d'orgone qu'il y avait dans chaque cellule rouge et la force de la pulsation des cellules rouges. Il pensait que chez les cancéreux il y avait une « constriction » des globules rouges. Ce terme vient de Gindler, qui avait montré qu'un travail trop direct sur la respiration provoquait des constriction respiratoires qui pouvaient avoir un impact nuisible sur l'ensemble des régulateurs de l'organisme.

Gindler distinguait les grosses et les petites alvéoles des poumons. Quand ils expirent, la plupart des gens ont pris l'habitude de prendre le temps de permettre aux grosses alvéoles de se vider, mais commencent à inspirer alors que les petites alvéoles sont encore pleines d'air. Elles se vident donc quand les grandes alvéoles sont déjà en train de se remplir. Si soudain une personne a besoin de respirer intensément, le conflit entre les petites et les grosses alvéoles va devenir de plus en plus arythmique et causer une sorte d'encombrement respiratoire. Cet étranglement respiratoire peut engendrer des convulsions corporelles, des crises d'angoisse, une suroxygénation grave, etc. Ces effets étaient sollicités par certaines techniques comme la respiration holotropique de Stanislav Grof (thérapies basées sur l'hyperventilation, qui utilisait parfois le LSD<sup>8</sup>) ou le cri primal d'Arthur Janov.

Fenichel et Gindler prônaient une approche plus respectueuse des défenses et de la respiration afin d'éviter les effets secondaires nuisibles d'approches insensibles à la complexité des dynamiques de l'organisme. Ces critiques sont reprises aujourd'hui - entre autres grâce à Gerda Boyesen - par les psychothérapeutes corporelles qui développent une nouvelle approche du trauma. Ils considèrent que les approches néo reichiennes des années 1970s sont souvent retraumatisantes pour le patient et parfois pour le thérapeute. C'est notamment le cas de Peter Levine, qui a écrit un très beau livre (« Réveiller le Tigre en soi ») sur les mécanismes d'autoréparation qu'un organisme peut mobiliser dans des situations de stress extrême. Un exemple de cette approche nous a été donné par Christiane Lewin ce matin. Sa proposition d'exercice montre que l'esprit de Gindler continue à animer la Psychologie Biodynamique sans que nous soyons conscients de cette filiation. Manifestement Christiane évite explicitement de déclencher quelque chose qui puisse ressembler à une constriction respiratoire.

Reich reprend cette analyse au niveau de la pulsation. La pulsation peut être en constriction. Cette constriction peut être locale (dans un segment) ou globale (tout l'organisme), mais elle a toujours un impact sur l'ensemble des dynamiques de l'organisme. Gerda a approfondi sa réflexion sur ce sujet, avec d'autres, après la mort de Reich. Elle approfondit sa compréhension du rapport entre dynamique des fluides et constriction. Elle remarque qu'il y a toutes sortes de manières de transformer une constriction en pulsation : avec un rêve éveillé ou un massage par exemple. Chaque individu est différent, et pour chacun il faut trouver la clé qui lui convient. Elle parle par exemple de « startle opening » ou de « startle pulsation » : une ouverture ou une pulsation qui se fait avant qu'une personne ne puisse l'intégrer peut se mettre en place en s'associant avec ce qu'elle appelle le réflexe de sursaut. La personne éprouve un

---

<sup>8</sup> Sur ce genre de techniques Gerda Boyesen avait une analyse proche de celle de Gindler. Elle observe chez des patients qui ont pris du LSD qu'il y a alors « activation des processus dynamiques profonds, réveil de l'énergie profonde, mais pas d'harmonisation, pas achèvement du cycle vaso-moteur. Ainsi des couches émotionnelles refoulées étaient remontées et, non digérées, restaient là, dans l'organisme ». (Boyesen 1985, p. 101)

plaisir profond de s'ouvrir à sa profondeur qui, en même temps, la plonge dans une terreur tout aussi profonde.

Gerda nous disait souvent qu'il faut avoir plein d'outils en poche. Les gens sont si différents qu'il est impossible d'avoir un outil qui convienne à chaque cas. Même lorsque notre boîte à outils est pleine de méthodes variées, il arrive qu'aucun d'eux ne convienne et que nous devions en forger de nouveaux. Ils se construisent alors en approfondissant notre contact avec ce qui se passe de façon imaginative et intelligente. Elle est par exemple connue pour son travail d'écoute des bruits du ventre avec un stéthoscope. Mais dans ses supervisions elle nous conseillait de laisser de côté le stéthoscope s'il se révélait inutile, car l'essentiel est de rester en résonance avec la personne. Par contre elle croyait en l'utilité des outils acquis, car non seulement ils sont souvent utiles, mais aussi parce qu'en apprenant à les utiliser nous affinons et calibrons notre attention.

Elle continue à forger de nouveaux outils lorsqu'elle approfondit son exploration des fluides puis de l'aura. Elle disait souvent « I have a theory for everything » (j'ai une théorie pour tout ce que je fais). Gerda était alors influencée par des personnes proches des mouvements spirituels. Comme je ne l'aie pas suivi dans cette direction, je ne peux pas vous parler des nombreuses rencontres fructueuses qui ont animé cette partie de sa vie. Il est peut-être utile de préciser que Gerda a toujours eu un penchant pour l'alchimie proposée par des mouvements spirituels. Ce penchant avait déjà été soutenu par ses lectures de Jung à l'Université, mais il s'est ensuite développé et a graduellement pris une place de plus en plus importante dans son travail. À la fin de sa vie, convictions personnelles et en enseignement s'étaient réunis. Sachant que je suis athée et scientifique, elle s'étonnait chaque fois qu'elle me rencontrait de me voir toujours aussi curieux de ce qu'elle découvrait.

*Félix Haubold : Question qui fait le lien entre la Végétothérapie et le système de défense : d'où vient la réticence quand on introduit une personne à la Végétothérapie et comment la contourner ou faire avec ?*

Cette question me donne envie de partager un souvenir qui n'y répond qu'indirectement.

Dans les années 1980, l'école de Paul Boyesen voulait absolument intégrer les outils psychodynamiques et la notion de dynamique transférentielle avec les outils développés par Gerda Boyesen. Cela était pour lui un pas nécessaire pour tous ceux qui voulaient renforcer la dimension psychothérapeutique de la Psychologie Biodynamique. Cette discussion a été publiée dans la revue *Adire* (n. 2 & 3 : Corps et Transfert), qui était alors le journal de la Psychologie Biodynamique francophone. J'en étais l'éditeur, et je me rappelle que j'avais insisté pour diriger ce numéro parce que je sentais qu'il y avait de la dynamite dans ce thème.

L'idée n'est pas de nier que le transfert existe, mais d'accepter qu'il existe d'autres choses que le transfert comme forme de régulation des énergies et des affects en chacun d'entre nous et entre nous. Gerda détestait les œillères théoriques. Pour elle, et je la soutiens sur ce point, la théorie psychanalytique ne permet d'appréhender qu'une partie de la complexité humaine observée lors de séances de psychothérapie. Elle avait une pensée similaire sur les théories de Reich et de Lowen. Elle aurait sans doute été d'accord avec Fenichel lorsque celui-ci disait à Reich : «notre corps est beaucoup plus compliqué que tu ne le crois. Ta théorie des segments corporelle est trop simpliste. Elle te permet d'avoir l'impression de maîtriser la complexité des dynamiques corporelles, mais en fait les mouvements du corps n'utilisent pas les catégories de ta pensée. Leurs dynamiques sont plus floues. Il est trop facile de penser qu'une fois qu'on a libéré les yeux il faut toujours libérer la bouche ; puis une fois qu'on a libéré la bouche il faut toujours libérer la gorge, et ainsi de suite». Autrement dit, *vouloir faire rentrer les dynamiques de l'orgasme dans un modèle de 7 segments peut réveiller*

*dans le corps une résistance à un modèle qui l'enferme dans des dynamiques imposées.* Il y a ici non seulement une résistance contre une cure, mais aussi une résistance saine contre les « effets secondaires » d'une procédure thérapeutique. Ces effets secondaires peuvent être activés par n'importe quel type de cure (chirurgie, médicaments, etc.). Gerda pouvait passer des yeux aux pieds, puis au ventre et au thorax en une seule séance<sup>9</sup>. Ces interventions s'organisaient surtout en fonction de l'organisation des chaînes musculaires qui règlent la dimension posturale et de l'insertion de la respiration dans ces chaînes. Il y a dans le corps une grande variété de liens qui suivent chacun un système d'exigence distinct.

Gerda Boyesen avait horreur de la compulsion classificatrice des mâles. Elle critiquait aussi l'idée proposée par Lowen qu'une structure caractérielle se construit à partir d'un rapport linéaire entre corps et esprit. Ainsi un masochiste aurait forcément un cou et une taille trapue. Cette vision n'est pas compatible avec les modèles que j'utilise, ou ceux de Gerda Boyesen. Dans ma pratique j'ai connu des masochistes qui avaient la silhouette longue et élancée. Un geste qui se répète peut s'associer à une grande diversité de mécanisme de façon simultanée. Certains de ces liens peuvent s'associer à des mécanismes transférentiels, pendant que d'autres s'associent à des traits de caractère, ou des propensions affectives que le système hormonal rend répétitifs (comme ceux qui sont analysés dans les études sur le stress). Nous savons par exemple que les personnes suicidaires ont un taux de sérotonine qui est encore plus bas que celui des patients qui souffrent de dépression. Si une personne a trop peu de sérotonine, elle n'a pas les moyens de gérer son agressivité. Elle risque donc soit de se suicider soit de tirer un peu au hasard sur des passants. Il ne me semble pas possible d'analyser ce genre d'agir avec un modèle comme celui du transfert. Prendre mon thérapeute pour mon père ou ma mère, c'est une chose ; avoir de quoi freiner mon agressivité en est une autre. Ou parfois quand vous massez certaines peaux, vos mains deviennent froides. Vous ne pouvez pas contrôler ça en tant que masseur. Est-ce que cela veut forcément dire que vous transférez votre mère ou votre père sur la personne ? C'est une possibilité. Mais cela peut aussi être dû à une incompatibilité chimique, esthétique ou libidinale... tout peut entrer en compte. La plupart du temps une réaction nonconsciente mêle simultanément plusieurs mécanismes qu'il faut ensuite pouvoir démêler. Ainsi une analyse du transfert explique une partie du phénomène, une analyse des constantes caractérielles une autre, et ainsi de suite. Le végétothérapeute utilise le terme de transfert quand un patient réagit au thérapeute avec les outils qu'il a acquis avec une autre personne (souvent un membre de sa famille). Il utilise le terme de trait de caractère lorsqu'il n'y a pas de lien spécifique entre un comportement habituel et les particularités du thérapeute. Il utilise le terme de transfert somatique lorsque des schèmes respiratoires s'accommodent d'une façon particulière pour des raisons hormonales. David Boadella utilise aussi le terme de résonance entre psyché et corps, ou Daniel Stern parle d'accordage (attunement) lorsqu'un geste répond à une communication orale. Il nous faudrait aussi un terme pour décrire ce qui se passe quand « j'attrape » le mal de tête d'un patient que je masse.

Tout cela pour dire que la Végétothérapie peut activer une grande variété de mécanismes intra- et inter-organismiques qu'il est utile de distinguer aussi explicitement que possible. Lorsqu'un patient résiste à un traitement de Végétothérapie, il peut y avoir toutes sortes de raisons. Certaines personnes ne supportent pas ce genre d'approche. Dans des méthodes aussi actives, il est aussi possible que le thérapeute fasse des choix inappropriés. Ce type de démarche peut facilement porter atteinte au narcissisme du patient, surtout quand les analyses et les interprétations proposées sont trop directes, et par conséquent indigestes. Ce manque de tact est malheureusement fréquent dans les thérapies néo reichiennes. Je l'associe souvent avec un manque de professionnalisme et à un contact insuffisamment respectueux des forces

---

<sup>9</sup> C'était déjà la stratégie de Bülow-Hansen. J'ai un DVD d'elle, que Gudrun Øvreberg m'a donné en 2009, qui montre comment elle travaillait (voir aussi Øien 2010, p. 24).

et des fragilités qui habitent chaque être humain, même ceux qui ne souffrent pas de psychopathologie. Finalement de nombreux végétothérapeutes intègrent difficilement un transfert négatif massif, et sont déboussolés lorsqu'ils vivent un contre-transfert négatif. Ce dernier point était aussi problématique pour Wilhelm Reich et Gerda Boyesen.

*Félix Haubold : Pour moi, la Végétothérapie touche directement quelque chose du système de défense. Comment faire avec ça ?*

Ta question me ramène à toutes les questions qui s'activent dès qu'un thérapeute veut intervenir sur des dynamiques aussi complexes que celles qui animent l'organisme. Otto Fenichel et Gerda Boyesen préfèrent proposer que thérapeute et patient apprennent ensemble à devenir ami avec les résistances. Il s'agit de créer une compréhension complice, co-consciente et bienveillante envers les défenses au sein de la relation thérapeutique. Or en Végétothérapie reichienne les défenses sont touchées, massées, pointées du doigt sans que le patient puisse éviter de sentir ce qui est visé par le thérapeute. C'est souvent à la fois trop de vérité et trop de sensations pour le système digestif de la psyché du patient. Faire ami avec les résistances c'est aussi faire ami avec cette partie contre transférentielle de l'intervention thérapeutique qui transforme parfois un système de défense presque invisible en un mur de fils barbelés. Nous devons accepter que même les plus habiles d'entre nous aient parfois un impact de ce type sur nos patients sans nous autocritiquer de façon destructrice. C'est une des tâches centrales de la supervision.

Dans certains groupes, il y a des personnes qui font sur moi un transfert activé par un exercice de Végétothérapie. Parfois ce transfert émerge dans la conscience de la personne après le groupe, une fois que je suis rentré chez moi, alors que le groupe a été donné à des centaines de kilomètres de Lausanne. La personne revit des événements de son enfance en croyant qu'ils se sont déroulés pendant le groupe, ou que la distance qui nous sépare crée les fantasmes qui l'assaillent. Le patient revit alors une de ces situations qui devient traumatisante parce que la distance empêche l'activation de systèmes de réparation immédiats. Nous avons là une dynamique transférentielle typique. Pour d'autres, ce même exercice a été ressenti comme une intrusion qui a réveillé trop de sensations, trop de sentiments, trop d'émotions. C'est l'exercice qui était contraindiqué pour ces personnes ce jour-là. Il n'y a alors pas de transfert, mais un rejet de la méthode. Ce type de rejet s'observe fréquemment dans les stages de formation qui proposent souvent des exercices en fonction d'un calendrier pédagogique qui n'a que fortuitement un lien avec les besoins immédiats des élèves.

L'organisme peut activer une grande diversité de systèmes de défense qui peuvent avoir des buts incompatibles. Chacun défend des exigences différentes, et est animé par des mécanismes différents. Par exemple un mécanisme végétatif recherche un contact tactile alors que des mémoires psychiques se souviennent de touchers intrusifs et désagréables. Il ne faut pas forcément chercher une cohérence ou un message unique des systèmes de défense. Je me rappelle d'une patiente qui est venue pour du massage biodynamique et qui en même temps développait un cancer. Je me suis bien dit que ce n'était pas moi qui avais déclenché ce cancer, je ne me donnais pas l'honneur de cette capacité. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de m'interroger sur le lien bizarre qui associait, dans la psyché de la patiente, les séances de massage et ce cancer. Je lui propose alors d'intervenir autrement, de ne plus masser pour un moment, pour voir s'il existe vraiment un lien entre massage et cancer. Je voulais éviter de stimuler de façon directe son système végétatif avant de mieux comprendre ce qui se passe. Il arriva alors une situation que j'ai vécue plusieurs fois avec des personnes qui ont des blessures narcissiques profondes. Elle vivait le fait que nous arrêtions le massage comme un échec. Le psychothérapeute corporel est particulièrement vulnérable dans ces cas, car certains patients

viennent en exigeant un type d'intervention qui a été utile pour une de ses connaissances : Végétothérapie, Deep Draining, etc. En cours de route nous remarquons que cette méthode est contre-indiquée, mais le patient refuse de changer de cap. La personne ressent cela comme un échec. Si vous l'écoutez et continuez à la masser, elle hurle parce que vous aviez dit qu'il fallait peut-être passer à autre chose ; et si vous passez à autre chose, elle geint parce qu'elle était venue pour un massage ! Le thérapeute se retrouve alors acculé, aux abois, perdu dans une constellation de troubles relationnels dont il ne peut sortir qu'en allant voir un superviseur. Il n'y a qu'en supervision que l'on puisse démêler ce qui est transfert et contretransfert, attributions projectives de la structure caractérielle, assimilation à des schèmes sensori-moteurs, etc. Parfois le processus s'interrompt là, avec l'impression amère que nous sommes arrivés à une impasse.

La Végétothérapeute a pour « mission » d'interagir avec les profondeurs les plus intimes d'un être. Ce type d'approche active inmanquablement tous les systèmes « immunitaires » de l'organisme. Ce qui explique pourquoi Gerda recommandait toujours d'utiliser ce type de méthode avec discernement et tact, et de toujours prévenir le patient que la pertinence d'une approche va devoir être testée dans les séances à venir. Il importe de prévenir à l'avance le patient que nous disposons de toute une série d'outils et qu'il va nous falloir évaluer celui qui est pertinent dans le cas précis : « ce qui a convenu à la personne qui vous a conseillé de venir nous voir n'est pas forcément ce qui vous convient ».

Enfin, j'aimerais préciser que le terme de *défense* est souvent inapproprié. Je préfère parler de systèmes de régulation qui ont notamment pour tâche de défendre l'intégrité de l'organisme ou d'un de ses sous-systèmes (comme la psyché). Pour Reich, toutes les formes de résistances habituelles (ou chroniques) étaient nécessairement pathologiques, et devaient par conséquent être éliminées. Par exemple Raknes et Reich demandaient souvent aux patients d'être nus pendant la séance. Toute forme de timidité était interprétée comme une peur de la sexualité. Lowen déjà respectait la timidité et se méfiait surtout des personnes qui manquaient de timidité. Gerda Boyesen rejoint la critique de Fenichel et de Braatøy lorsqu'elle refuse de prendre tout ce qui est habituel pour une défense contre le thérapeute. Elle pouvait avoir un immense sourire plein de sympathie avec des personnes timides, tout en y mettant une pointe d'ironie qui permettait à la personne d'initier une amorce de remise en question. Certaines habitudes sont cruciales pour gérer notre vie quotidienne et même notre virtuosité professionnelle. Braatøy souligne même que critiquer son thérapeute est souvent (surtout à la fin du traitement) une preuve de santé, même si parfois (surtout au début du traitement) cette critique alimente une réelle défense contre l'impact d'une psychothérapie.

Toute intervention sur l'organisme stimule ses systèmes de défense. La santé de l'organisme en dépend. L'art du psychothérapeute est donc d'accueillir ces défenses, les comprendre, soutenir leur existence et ensuite les utiliser pour pouvoir calibrer celles qui sont contre-productives. La stratégie est un peu celle du judoka qui utilise l'élan existant, sauf que cette fois-ci il ne s'agit pas de faire trébucher le patient, mais au contraire de l'aider à utiliser sa force de façon plus efficace.

*J'ai une question par rapport aux influences londoniennes, puisqu'il y a quand même eu un fort mouvement de développement de psychothérapies corporelles à Londres, dont pas mal de grands qui sont passés par l'école de Gerda Boyesen à Londres. Dans cette génération-là quels ont été les apports, dans les années 70, sur le travail de Gerda ?*

Je ne sais pas.

Mon premier groupe de psychothérapie corporelle, en 1972, était organisé au Churchill Center à Londres, qui appartenait à Gerda Boyesen ; mais à cette époque je ne savais même



pas qu'elle existait. Ce groupe était animé par Jerry Kogan, qui est un gestaltiste de San Francisco, qui a d'ailleurs travaillé à La Salle pendant un moment avec les groupes de Gerda et Paul Boyesen. Il co-animait ce groupe avec un bioénergéticien dont j'ai oublié le nom. Gerda a probablement connue toute une faune de thérapeutes qui passaient par Londres. Nadine Scott était une de celles qui transmettent les techniques bioénergétiques. Des proches développaient avec elle leur propre approche, comme David Boadella et Malcolm Brown. Mona-Lisa Boyesen lui a présenté Jay Stattman, qui mêlait gestalt, bioénergie et Jung. Ils travaillaient ensemble, ils étaient amis, se donnaient des séances de psychothérapies, faisaient circuler les techniques qu'ils découvraient. C'était un mouvement humaniste au sein duquel chacun voulait se battre pour une amélioration de la condition humaine en synthétisant toutes les approches connues. Les gens allaient au groupe de l'autre, David Boadella allait à des groupes de Gerda, Malcolm Brown a eu des séances de massage chez Gerda Boyesen. Gerda allait faire des décharges par rapport à je ne sais pas qui chez je ne sais pas qui. Ensuite ils dansaient ou dinaient ensemble.<sup>10</sup> Il y avait beaucoup de mélanges et on ne savait plus tellement qui était collègue, client, patient, élève. Prenons l'exemple du modèle ectoderme/mésoderme/endoderme. J'ai demandé personnellement à David, à Malcolm et à Gerda qui avait inventé ce modèle, et chacun m'a répondu «moi» ! Provoqué par cette discussion, Boadella - qui a la plume facile - a publié un article en disant pourquoi c'était lui.

*Miriam Gablier : Et la dynamique de la Psychologie Biodynamique aujourd'hui dans le monde ? Où travaille-t-on vraiment en Biodynamique ?*

Très franchement je ne sais pas. Par exemple en Suisse, la plupart des praticiens en Psychologie Biodynamique sont inscrits aux assurances de remboursement en médecine naturelle. Je ne fais pas partie d'une école précise de Psychologie Biodynamique, je suis plutôt témoin d'une situation où pour le moment je me dis qu'après la mort de Gerda, il va falloir repenser les choses.

J'en ai parlé avec Gerda un an avant qu'elle ne meure. Je lui ai demandé : «que faire pour que ton approche te survive?» Elle ne savait pas. Elle ne voulait pas que ça meure, mais elle ne voulait pas faire ce qu'il fallait pour que ça survive. Elle ne voulait pas affronter les multiples conflits émotionnels que cette question risquait d'engendrer parmi ses collègues et dans sa famille. C'est aux autres de savoir ce vaut un travail qu'elle a adoré et dans lequel elle a mis toute son âme, son ombre et sa lumière. Je suppose qu'elle espérait quand même que son œuvre soit reconnue et connue par les générations à venir.

*Miriam Gablier : Bon, moi, je suis désolée, mais je vais le dire. Je trouve que ce qui se passe autour de l'École de Psychologie Biodynamique en France, est une très belle dynamique dans la lignée de ce que tu racontes parce qu'il y a vraiment des gens qui amènent d'autres outils, comme le travail avec la voix de Christiane, le travail avec le mouvement avec Véronique Pioch, le travail avec les chevaux de Dominique... Donc je trouve que l'école s'inscrit vraiment dans cette continuité d'un melting pot où plein de choses sont expérimentées toujours dans cet esprit biodynamique.*

---

<sup>10</sup> On retrouve ici un schéma fréquent dans les mouvements psychothérapeutiques naissants. Voir par exemple le schéma des relations entre psychanalystes d'avant-guerre d'Ernst Falzeder : <http://t0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcQyI17JROYltUtrZ1nlUAMOrgKzyNJoUK-IkYhjhUqvXGnNFuzDtQ&t=1>

J'adore cette école. Si je suis là aujourd'hui c'est parce qu'ici il y a ici plein de gens que j'adore et que je respecte. J'y retrouve un état de l'être que j'ai appris à connaître grâce à Gerda Boyesen et ses proches. C'est une façon d'être qui me touche profondément, avec laquelle je me sens un peu « à la maison ». Je suis ravi de constater que cet état d'esprit continu à se propager. Affirmer publiquement ce qu'est cet esprit de la Psychologie Biodynamique se fait déjà, ici par exemple. Il est difficile de rendre accessible au grand public une certaine façon de sentir, de penser et de travailler qui s'organise autour du cœur, sans dénaturer l'essence humaniste d'un tel mouvement. C'est pourtant le défi qui nous attend.

*Sachant cette multitude d'influences chronologiques et même parallèles sur Gerda Boyesen, ce foisonnement-là, c'est quoi la Psychologie Biodynamique ?*

Personnellement je suis d'accord avec la Gerda des années 80, quand j'étais formateur avec Alberto, Achim et Michèle, qui sont aujourd'hui ici. Elle me dit un jour qu'elle ne se reconnaissait pas dans la Psychologie Biodynamique, car bien que ce mouvement s'inspire de son travail, il se diversifie en divers courants comme ceux de Ken Spire, Paul Boyesen, Mona-Lisa Boyesen, Ebba Boyesen, François et Christiane Lewin et bien d'autres encore. Elle nous demanda donc d'enseigner la *Méthode Gerda Boyesen*. Elle préférait conserver une identité professionnelle qu'elle maîtrisait, qui suivait les méandres de sa créativité. Elle avait du mal à collaborer avec des élèves qui avaient aussi une créativité qui leur était propre. Elle acceptait que nous eussions acquis une partie de son savoir, mais elle était blessée de constater qu'aucun de nous avions saisi la totalité de son être créatif. Contrairement à Freud et Jung elle avait du mal à accepter que son travail soit repris par des personnes qui ne lui ressemblent pas. Je suppose qu'elle a aussi peu apprécié que Lowen se soit fait éjecter de l'Ecole d'Analyse Bioénergétique.

Je me suis focalisé sur la « Gerda Boyesen Method » plutôt que sur d'autres courants de la Psychologie Biodynamique, car c'était ces modèles-là (ceux des années 1970) qui étaient utiles pour mes propres recherches qui se déroulaient aussi dans d'autres directions. Dans la méthode Gerda Boyesen, il y a des modèles précis et utiles que je ne trouve pas ailleurs. L'article de 2001 que j'ai publié décrit une psychophysiologie des profondeurs de l'âme qui doit encore trouver une façon de s'explicitier, mais qui me semble essentielle pour l'avenir de la psychophysiologie clinique. Les détails de cette vision sont sans doute un peu folkloriques, mais l'imagination et l'esprit qui l'anime m'inspirent souvent. De même l'éthique de Gerda est parfois discutable, mais elle contient aussi une défense de l'être et de sa vérité, d'une intelligence pleine de tact que j'admire. Ils sont reliés par un état d'esprit plus que par une théorie. Je retrouve chez certains de ses élèves une forme de respect et de politesse pour la vie que j'adore. Ce mélange flexible entre état d'esprit et modèles modulaires a engendré une approche profondément poétique et empathique des besoins psychophysiologiques de chacun. La question qui se pose maintenant à nous est la suivante : comment transformer ce terrain foisonnant en un jardin qui peut nourrir les générations à venir ?

Le danger est de vouloir faire passer cette vision organismique de l'être dans le moule des exigences institutionnelles actuelles, alors qu'il s'agit d'une nouvelle forme de thérapie qui doit avoir la force de se présenter au monde en tant que tel. La notion de thérapie organismique n'est pas encore reconnue, notamment parce qu'elle a essayé de se déguiser en se faisant passer pour une psychothérapie. Je crois personnellement que nos patients ont besoin que nous nous battions pour la reconnaissance de ce type de traitement. Bien distinguer psychothérapie et thérapie organismique s'est imposé à moi pendant que je survolais l'ensemble des domaines couverts dans mon ouvrage sur les psychothérapies corporelles.

Il faut aussi dire que les personnalités qui ont créé des écoles de psychothérapie ont toujours été profondément éclectiques, mais qu'elles ont ensuite voulu ériger leur synthèse en une proposition identitaire, en une école. Gerda Boyesen était consciente qu'elle voulait à la fois encourager notre curiosité, mais qu'elle ne supportait pas que nous utilisions son nom pour cautionner notre propre synthèse. Ce paradoxe se retrouve dans toutes les écoles de psychothérapie, et chez chaque psychothérapeute.

Une façon possible de préciser le contour de la Psychologie Biodynamique est de penser qu'il s'agit d'un programme (dans le sens informatique) dont le noyau est l'œuvre et l'esprit de Gerda Boyesen. Ce programme permet à ce noyau de s'associer aux programmes et aux découvertes qui prolifèrent actuellement dans le marché des psychothérapies, des thérapies organismiques, des mouvements spirituels et des découvertes scientifiques.

*François Lewin : Tu n'as pas parlé d'Olesen. Même si Gerda n'a pas fait de formation avec lui, elle le citait toujours. Il est celui qui l'a sortie de Bülow-Hansen / Reich. Il a été très important pour son développement des fluides.*

Je pensais à lui, donc tu as tout à fait raison de le mentionner. Je me suis centré sur les débuts de la pensée de Gerda Boyesen en Végétothérapie, car c'est sur cela que j'avais quelque chose d'utile à vous dire. Mais dans son ouvrage « Entre Psyché et Soma » elle mentionne effectivement le Docteur John Olesen de Copenhague. C'est un de ceux qui l'ont encouragé à approfondir son étude sur l'impact des fluides de l'organisme sur les dynamiques affectives (voir aussi Boyesen 2001). C'est devenu un des points les plus intéressants et originaux de la psychophysiologie clinique de Gerda. Je n'ai pas parlé de ces développements-là aujourd'hui, car je voulais me focaliser sur Gerda Boyesen la psychothérapeute, influencée par les discussions entre Reich et Fenichel. C'est un sujet que personne ne connaît, sur lequel j'ai beaucoup travaillé depuis 2008. Je me suis dit qu'il valait mieux me centrer sur un sujet qui me permet de vous apporter quelque chose que de répéter ce que certains d'entre vous connaissent mieux que moi. Ceci dit, une biographie intellectuelle de l'ensemble de l'œuvre de Gerda Boyesen est un travail à faire. J'ai aussi voulu rendre tangible le fait que Gerda Boyesen a constamment évolué, et que par conséquent les formations quelle donnaient en 1974 n'avait pas le même contenu que ce qu'elle enseignait en 1994. Je voulais aussi insister sur le fait que la formation des années 1970 était proche des exigences de la psychothérapie, et qu'ensuite elle a transformé son approche en thérapie de l'organisme. C'est un passage que Paul Boyesen avait rapidement détecté et qui l'avait motivé de créer son école d'Analyse Psycho-Organique au début des années 1980, qui avait pour but de proposer une psychothérapie psychodynamique inspirée par la pensée de Gerda Boyesen. Étant un psychologue formé par l'école de Piaget, centrée sur le développement cognitif de l'enfant, je n'étais pas persuadé que la psychanalyse soit la meilleure référence psychologique pour opérer une telle synthèse. L'Analyse Bioénergétique avait aussi essayé de synthétiser Végétothérapie reichienne et psychanalyse, sans avoir produit une proposition qui me satisfasse. La psychologie a considérablement évolué depuis Freud et Jung. Piaget par exemple était un biologiste devenu psychologue. Il avait aussi des formulations intéressantes sur le rapport entre psyché et soma. Mais sa théorie date aussi. De plus, à cette époque, Piaget ne s'intéressait ni aux affects ni à la psychothérapie. Néanmoins je savais déjà que l'alchimie de Gerda Boyesen avait besoin d'une psychologie plus complexe et fine que les formulations psychodynamique pour qui espérait pouvoir développer une psychologie qui puisse servir de complément aux découvertes de Gerda Boyesen.

*Miriam Gablier : Je ne sais pas pour vous, mais pour moi ce genre de conférences me fait du bien. Ça me met du clair dans la tête, et ça montre la diversité des influences sur la Psychologie Biodynamique. Et le travail des femmes avec le corps, ça a été dit, mais je voudrais le souligner, ces femmes qui ne sont pas citées et qui ont amené le travail corporel dans la psychanalyse, c'est important de réhabiliter ça, j'y tiens !*

C'est vrai qu'à Vienne, en 2010, je m'étais beaucoup battu sur ce sujet. La liste des femmes qui ont profondément influencé les psychanalystes mâles du Berlin des années 1930s est prestigieuse, et pourtant aucun de ces hommes n'y fait référence. Ainsi Laura Perls avait une formation plus prestigieuse que celle de Fritz Perls en phénoménologie, en psychanalyse, en psychologie de la gestalt. Ni Fenichel, ni Reich, ni Braatøy ne mentionnent l'importante contribution d'Elsa Gindler, de Clare Fenichel, d'Elsa Lindenberg, de Nic Waal ou d'Aadel Bülow-Hansen. Pourtant, sans l'apport crucial de toutes ces femmes la psychothérapie corporelle néo reichienne et la Psychologie Biodynamique n'existeraient pas.

## Références

- Boyesen, G. (1985). *Entre psyché & soma*. Paris: Payot.
- Boyesen, G. (2001). Body psychotherapy is a psychotherapy. In M. Heller (Ed.), *The flesh of the soul: The body we work with*: 33–44. Bern: Peter Lang.
- Braatøy, T. (1954). *Fundamentals of psychoanalytic technique*. New York: Wiley.
- Fenichel, O. (1928). Organ libidization accompanying the defense against drives. In H. Fenichel (Ed.), O. Fenichel, *The collected papers of Otto Fenichel*, First Series:128–146. New York: Norton.
- Ferenczi, S. et Rank, O. (1924). *Perspectives de la psychanalyse*. Paris: Payot, 1994.
- Geuter, U., Heller, M. C., & Weaver, J. O. (2010). Reflections on Elsa Gindler and her influence on Wilhelm Reich and body psychotherapy. *Body, Movement and Dance in Psychotherapy*, 5, 1:59–73.
- Groddeck, W. G. (1931). Massage in psychotherapy. W.G. Groddeck: The meaning of illness: 234-240. London: Hogarth Press, 1977.
- Heller, M. (2001). *The Flesh of the Soul. The body we work with*. Bern: Peter Lang.
- Heller, M. (2008). *Psychothérapies Corporelles. Fondements et méthodes*. Louvain: de Boeck.
- Jacobson, E. (1980). *Savoir relaxer pour combattre le stress*. Paris : Editions de l'Homme, 1980.
- Kernberg, O.F. (1983). Object Relations Theory and Character Analysis. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, vol, 31:247–271.
- Kogan, G. (1980). *Your body works. A guide to health energy and balance*. Berkeley: Transformation Press.
- Laban, R. von (1950). *La Maîtrise du mouvement* [traduction française], Paris, Actes Sud, 1994
- Levine, P. (1997). *Réveiller le Tigre – Guérir le Traumatisme*. Charleroi: Socrate Editions - Promarex, 2004.
- Mauss, M. (1934). Les techniques du corps. Dans M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, p. 365- 372. Paris: PUF, 1985.
- Noschis, K. (2011). *Monte Verità, Ascona et le génie du lieu*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Nunnely, P. (2000). *The Biodynamic philosophy and treatment of psychosomatic conditions*. Bern: Peter Lang.
- Øien, A. M. (2010). *Change and communication: Long-term Norwegian psychomotor physiotherapy treatment for patients with chronic muscle pain*. Doctoral dissertation, Section of Physiotherapy Science, Department of Public Health, Primary Health Care, Faculty of Medicine and Dentistry, University of Bergen. Publié sur le web à

[http://brage.bibsys.no/hsf/bitstream/URN:NBN:no-bibsys\\_brage\\_26255/4/Dr.thesis\\_Aud%20Marie%20Oien.pdf](http://brage.bibsys.no/hsf/bitstream/URN:NBN:no-bibsys_brage_26255/4/Dr.thesis_Aud%20Marie%20Oien.pdf)

Piaget, J. (1967). *Biologie et Connaissance*. Paris : Gallimard.

Reich, W. (1937). *Passion de jeunesse*. Paris : L'Arche, 1989.

Waal, N., Grieg, A., & Rasmussen, M. (1976). The psycho-diagnosis of the body. Dans D. Boadella (Ed.), *In the wake of Reich*: 266–281. London: Conventure.

Wilson, R. A. (1987). *Wilhelm Reich in hell*. Phoenix: Falcon Press.